

Préface

Pour une poignée de secondes, de mètres ou de dollars en plus, l'homme est capable du pire. Depuis l'automne 97 et le début des affaires de la nandrolone portées sur la place publique, dans les journaux, la radio, la télévision et plus récemment dans les manifestations scientifiques, le dopage est devenu médiatique (1). Mais surtout, à travers les expertises judiciaires, notamment la plus célèbre d'entre-elles, celle du Tour de France cycliste de 1998, certains laboratoires de toxicologie ont eu à caractériser des substances dopantes, jusqu'alors domaine réservé des structures accréditées par le Comité International Olympique (2,3). De là sont nées de nouvelles polémiques, en particulier sur la place des analyses de cheveux (4), pourtant couramment pratiquées en toxicologie clinique ou médico-légale (5). Récemment, dans le cadre d'une expertise judiciaire pour trafic de substances vénéneuses, nous mettions en évidence dans les cheveux de culturistes une véritable pharmacopée : éphédrine, buflomédil, salbutamol, clenbutérol, diclofenac, ketoprofen, nandrolone décanoate, testostérone énanthate, testostérone cypionate, stanozolol et methenolone (6).

Plus fort. Plus vite. Plus longtemps. Plus de bénéfice. Etre le meilleur ou le plus beau.

De tout temps, l'homme a cherché à améliorer ses performances, quelles soient sportives ou intellectuelles. Depuis tant d'années la feuille de coca est mâchée et quand la nature ne suffit plus pour proposer sa pharmacognosie, c'est la chimie qui prend le relais pour développer des substances actives ou la génétique pour proposer des mimétiques d'hormones.

Ce premier numéro à thème de l'an 2000, proposé à l'occasion de la session "substances de la performance" de Forum Labo par la SFTA fera le point sur toutes les formes de dopage, en prenant soin de rappeler le contexte historique de cette forme de tricherie et de faire la lumière sur les produits de demain. Un panel de spécialistes européens présente ici les acquisitions les plus récentes de la science dans la lutte contre le dopage, les alternatives des analystes aux difficultés de caractérisation formelle des xénobiotiques, des réponses aux interrogations sur les contaminations des produits alimentaires ou encore les risques de déviation des médicaments de la Pharmacopée. La place d'Internet dans la circulation des informations et des produits est également largement détaillée.

Un grand merci à tous les auteurs.

Pascal KINTZ.

Références

1. Kintz P. *et al*, Acta Clinica Belgica, suppl. 1999, 1, 68.
2. Gaillard Y. *et al*, Forensic Sci.Int., 2000, 107, 361.
3. Cirimele V. *et al*, Toxicorama, 1999, 11, 30.
4. Kintz P., Toxicol. Letters, 1998, 102-103, 109.
5. Goullé J.P. *et al*, Ann. Biol. Clin., 1997, 55, 435.
6. Dumestre-Toulet V. *et al*, J. Anal. Toxicol., 2000, soumis.